



**2ème dimanche de l'Avent b  
10 décembre 2018**

### **Piste de réflexions**

- ◇ Comment se sont passés les débuts de ma vie affective, familiale? L'histoire de la génération précédente a-t-elle influencé mon choix?
- ◇ Ai-je déjà envisagé de simplifier ma vie, zéro déchet, alimentation locale et saine, naturelle? Qu'ai-je changé dans mon alimentation?
- ◇ Quelle attention je porte à mon apparence, mes vêtements, style personnel ou mode? Cela a-t-il une grande importance pour moi?
- ◇ Elever la voix, par autorité ou par certitude des dires, force morale ? Est-ce que j'élève souvent la voix? Avec qui ou contre qui ai-je dû élever la voix? Sur quel sujet?
- ◇ L'ambiance change-t-elle de manière sensible –plus souriante, bienveillante- à l'approche des fêtes à la maison, au travail?
- ◇ M'est-il arrivé de prendre du 'recul', un temps de réflexion, seul, sans famille ou ami?
- ◇ Quand et comment s'est faite ma prise de conscience de mon baptême, du commencement de ma vie spirituelle?
- ◇ Ai-je rencontré un 'Jean Baptiste' dans ce cheminement, sa voix m'a-t-elle mené vers ma conversion?
- ◇ Ai-je déjà été ou de qui puis-je être le 'Jean Baptiste' ?
- ◇ M'arrive-t-il de prendre un temps de désert en vue de ce grand temps liturgique?
- ◇ Ai-je interpellé d'autres personnes pour préparer spirituellement ensemble Noël?
- ◇ Est-ce j'ose parler de la venue du Christ autour de moi pendant cette attente?
- ◇ Jean incitait les gens à regretter leurs péchés, n'est-ce pas la correction fraternelle? L'ai-je déjà pratiqué ou reçu une admonition?
- ◇ Louer c'est me reconnaître créature dépendante de Dieu, est-ce que je loue chaque jour? Humus, humilité...
- ◇ La louange est joie et vie, elle ouvre le cœur et l'esprit, en ai-je fait l'expérience quelque soit mon état d'âme?

**Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)**

### **La prière conclusive**

Seigneur, aide-moi à me détacher du consumérisme afin d'être plus libre, pour te laisser mon cœur, aide-moi à simplifier mes journées pour me tourner vers les autres, vers leurs besoins spirituels ou matériels.

Marie, tu t'arrondis doucement, c'est un roi que tu attends, toi l'humble fille d'Israël, Marie douceur, Marie tendresse, c'est un Roi que tu nous donnes, louée sois-tu, Marie.

### **Évangile selon saint Marc 1, 1-8**

(Mt 3,1-12 /Lc 3,1-6 / Jn 1,19-28)

1 Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu.

2 Il était écrit dans le livre du prophète Isaïe : *Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour préparer la route.* 3 *A travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route.*

4 Et Jean le Baptiste parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. 5 Toute la Judée, tout Jérusalem, venait à lui. Tous se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en reconnaissant leurs péchés.

6 Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. 7 Il proclamait : « *Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales.* 8 *Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint.* »

**Le désert, ce lieu vide, sans lien, effrayant le plus souvent, fascinant parfois, comme pour mieux s'y perdre.**

**Le désert est comme un espace en attente. Mais en attente de quoi donc, sinon d'une rencontre, d'une humanité ? Car le désert peut aussi être le lieu où tout devient possible, loin des idées reçues, un lieu qui appelle la nouveauté. La vie ne peut plus être comme avant. Et voilà que soudain, une voix s'élève. Une voix, et le désert s'anime, il n'est plus désert.**

**Une voix s'élève et nous appelle : sors ! Sors de l'égarement et de la peur. Sors de tes nuits et des ombres. Un chemin s'ouvre, une source se propose à la soif du voyageur égaré.**

**Jean se trompe en se situant indigne car lui qui annonce les temps nouveaux se réfère encore à l'ancien monde : celui des maîtres et des esclaves, des hommes libres et des serviteurs. Désormais, en Jésus, ce n'est plus le temps des serviteurs, mais celui des amis. Par Jean, l'Évangile est un cri. Non une parole tiède, mais un cri qui déchire le rideau du temple, un cri qui rend Dieu aux hommes, à tous les hommes.**

**Dominicains de Lille**

**1** Par ces mots, l'objectif tout l'évangile selon Marc est annoncé: soutenir la foi en *Jésus de Nazareth*, reconnu comme *Christ* et *Fils de Dieu*. Le mot *évangile* signifie « bonne nouvelle ». Cette bonne nouvelle n'est pas d'abord l'écrit de Marc (ou d'un autre évangéliste); c'est d'abord Jésus lui-même et ce que Dieu, par Jésus, a fait pour nous

**2-3** En unissant ces deux textes de l'Ancien Testament Marc et les premiers chrétiens nous signifient que la prédication de Jean-Baptiste marque le début du temps du salut.

**4-5** Jean pratiquait un rite baptismal qui exigeait une *conversion* intérieure: celui qui venait recevoir le baptême rejetait son passé de pécheur; il recevrait le *pardon des péchés*, grâce à sa foi en Jésus, dans l'alliance nouvelle où « le sang du Christ purifiera notre conscience des oeuvres mortes »

**6** Jean est vêtu comme le prophète Élie auquel Jésus identifiera Jean-Baptiste

**8** La différence de puissance entre Jean et Jésus apparaît dans l'oeuvre qu'ils réalisent: l'un opère *avec de l'eau* une certaine purification, extérieure, plus significative qu'efficace. Jésus, lui, opérera *avec l'Esprit Saint* une transformation profonde chez le baptisé.

**Les Evangiles, Ed. Bellarmin**

**Marc** annonce l'événement qui fera la joie de tous ceux qui sauront le reconnaître. Quel événement ? L'intervention créatrice et libératrice de l'unique Dieu dans l'histoire des humains. Réussir à résumer en huit versets un pareil événement s'échelonnant sur presque deux millénaires, il faut le faire !

« **Commencement** », ce mot est à la base de l'espérance tant juive que chrétienne. Les païens puisaient leur espérance en levant les yeux vers le ciel, y contemplant la remarquable et sécurisante régularité des astres qui, dans leur mouvement rotatif, ne quittaient jamais leurs trajectoires. Les juifs et les chrétiens, eux, regardaient vers la terre, scrutant avec application dans leur histoire les signes de la présence de leur Dieu qui à travers son invisibilité se manifestait comme créateur et libérateur. Pour les païens, le temps tournait sur lui-même en un éternel recommencement, pour les juifs et les chrétiens le temps avançait d'une façon linéaire vers une destination marquée par le « shalom », la paix. Le temps, loin d'être le fruit du hasard, trouvait son origine en un Dieu dont l'oeuvre de création était ponctuée par une locution admirative répétée six fois en ouverture de la Bible « et Dieu vit que cela était bon ! ».

En plaçant le mot « commencement » à l'ouverture de son évangile, Marc comme Jean d'ailleurs, reprend le premier mot de toute la Bible, laquelle étant perçue autant par les juifs que par les chrétiens comme l'histoire du monde depuis ses origines jusqu'à sa fin. Pour les juifs des premières communautés chrétiennes, ce mot était un rappel que ce monde n'allait pas à la dérive puisqu'il était voulu et accompagné par ce Dieu qui avait marqué et qui continuait de marquer leur histoire, alors que pour les païens devenus chrétiens ou en voie de le devenir, le mot les faisait sortir de leur fatalisme fondé sur l'éternel recommencement du temps.

Chez les uns comme chez les autres, vivant dans un monde marqué par des persécutions de toutes sortes, le mot « commencement » ne pouvait qu'engendrer de l'espérance. À notre tour maintenant de bien recevoir ce mot.

« *Euaggelion* »

À ce mot, suit immédiatement celui de « évangile ». En mettant ensemble « commencement » et « évangile », l'auteur expose, met en lumière le fait que Dieu reconnu comme créateur et libérateur est toujours à l'oeuvre. Le terme « évangile », du grec « euaggelion », signifie étymologiquement « bonne nouvelle » ou « bon message », un message de libération, de délivrance, avec un caractère de nouveauté dépassant toute attente et donc qui étonne. « Euaggelion » est le terme que les traducteurs du Premier Testament de l'hébreu au grec ont adopté pour nommer l'intervention créatrice et libératrice de Dieu dans l'histoire du monde. Pour les païens, le terme avait une signification limitée à une bonne nouvelle associée le plus souvent à une victoire militaire, avec toutes les conséquences positives.

Pour Marc, la « bonne nouvelle » est associée à l'intervention de Jésus dans l'histoire de l'humanité. Mais même si le nom de « Jésus » suit immédiatement le mot « évangile », Marc n'abordera pas l'intervention de son personnage dans le monde sans d'abord rappeler l'intervention initiale et toujours en vigueur de Dieu. Jésus n'atterrit pas sur la terre comme un cheveu sur la soupe, il se situe dans le prolongement de cette unique intervention de Dieu qui s'est déployée tout au long des mille huit cents ans d'histoire du peuple d'Israël. Il faut louer le génie de l'auteur pour avoir réussi à nous résumer toute l'histoire de cette intervention salvifique en quelques mots.

*De Moïse à Malachie en passant par Isaïe*

**Marc** ne nomme que le prophète Isaïe, mais il prend appui sur trois citations du Premier Testament couvrant la totalité de l'histoire du salut. C'est ainsi que lorsqu'il écrit : Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi (v. 2), il évoque la figure de Moïse, l'acteur principal de la libération d'Israël à qui on attribue les paroles suivantes : Voici que moi je vais envoyer un messenger devant toi (Ex 23, 20). En ajoutant : Pour préparer ton chemin (v. 2b), il fait un bond d'environ huit cent vingt ans en avant, citant Malachie, le dernier des prophètes du Premier Testament : Voici que j'envoie mon messenger, pour qu'il prépare le chemin devant moi (Malachie 3, 1). Au verset suivant Marc écrit : Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers (v. 3), ce qui correspond à l'annonce de l'événement le plus important de l'histoire d'Israël après la sortie d'Égypte : la fin de l'exil vers 537, annoncé par le prophète Isaïe que la liturgie propose en première lecture de ce dimanche : Une voix crie : préparez dans le désert le chemin du Seigneur. Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu (Is 40, 3).

Oui, c'est avec ce rappel de toute l'histoire du salut que les chrétiens sont appelés à regarder la nouvelle année qui s'annonce.

**Père Claude Julien, F.CH**